

L'ARCHEOLOGIE AU FEMININ A L'OMBRE DE VASILE PARVAN

Linca KUCSINSCHI

Rezumat: Acest articol își propune să prezinte începuturile arheologiei moderne în România prin analiza unui fond documentar fotografic inedit, alături de documente de arhivă, memorii și cronici de epocă. Interesul principal este de a discuta locul și rolul femeilor în dezvoltarea arheologiei din România. În acest sens, articolul de față va prezenta subiectul prin prisma dezvoltării arheologiei ca domeniu științific în mediul universitar.

Vasile Pârvan, prin influența și vocația sa pedagogică va întemeia la Universitatea din București prima școală de arheologie, după modelele din Occident. Influențat de modelul humboldian de universitate, cursurile sale, la începutul secolului al XX-lea, vor reprezenta o turnură în istoria arheologiei. În acest context, prin analiza unor fotografii, vom analiza prezența femeilor în acest mediu științific.

Într-o prima parte, vom face o scurtă trecere în revistă a evoluției arheologiei ca domeniu științific și locul său în cadrul universitar, din străinătate și din România. După aceea, ne vom opri asupra sălii de seminar și a metodelor desfășurate de Vasile Pârvan în rolul său de mentor și profesor. Într-o ultimă parte, vom încerca să creionăm un portret al femeilor care, la rândul lor, au jucat un rol în crearea domeniului arheologiei în România.

Cuvinte-cheie: arheologie, Vasile Pârvan, Universitatea de la București, feminism, fotografie, începutul secolului al XX-lea.

Comprendre et valoriser l'étude du passé et des vestiges antiques devient un enjeu nouveau à la fin du XIX^e siècle dans la partie orientale de l'Europe. Ainsi, l'archéologie, domaine en cours de développement, prend sa place de droit dans des institutions nouvellement créées d'après les modèles occidentaux tels que les académies, les universités et les écoles. En même temps, les découvertes archéologiques qui accompagnent les travaux urbains et agricoles s'avèrent essentielles pour la mise en place des nouvelles législations du patrimoine et des professionnels dans ce nouveau domaine. Dans ce cadre large, cet article s'intéressera à la formation de nouveaux spécialistes dans ce domaine récent à l'université de Bucarest, en s'attardant à la fin sur la place des femmes au tout début de la création de l'archéologie comme un véritable champ disciplinaire.

Au XIX^e siècle, on assiste à la redécouverte de l'Antiquité pendant la création des États-nations, qui favorisait donc l'intérêt de l'État pour ce domaine encore embryonnaire. Ainsi, ce patrimoine nouvellement créé est instrumentalisé à des fins politiques. Les enjeux multiples pour le développement de l'archéologie comme profession sont visibles dans tous les États - ces jeunes nations d'une Europe moderne alors au pic d'une période d'industrialisation et de modernisation. Avec la valorisation de ce domaine, c'est dans les universités que débute véritablement une archéologie scientifique bien éloignée de l'archéologie antique pratiquée dans les siècles précédents.

Sans prétendre être exhaustif, cet article d'introduction se propose de montrer la réalité des débuts de l'archéologie moderne en Roumanie à travers l'analyse d'un fonds documentaire photographique inédit¹ en parallèle avec des documents d'archive, des mémoires et chroniques de la période. L'archéologie en tant que science apparaît grâce aux techniques innovantes de travail sur le terrain (photographie, stratigraphie, professionnalisation des cadres). Comme tout domaine scientifique, l'archéologie fait son entrée dans le monde académique à l'université, par les salles de classe. Pour ce qui nous concerne, grâce à notre fond photographique, la référence sera faite à la salle mythique du séminaire d'archéologie située au 2^{ème} étage du Palais de l'Université à côté des salles dédiées au Musée des Antiquités.

¹ Il s'agit de fond photographique (contenant plus de 100.000 documents) mise en ligne et digitalisée grâce à un projet commun à la British Library et à l'Institut d'Archéologie Vasile Pârvan, « Endangered Archives Programme » (2014-2015).

Le début du XX^{ème} siècle, connu comme la belle époque, spécialement dans la capitale de la Roumanie, Bucarest, est effectivement une période prospère pour le développement des sciences et des relations avec les nations puissantes telles que la France ou l'Allemagne sur un plan à la fois politique et culturel. La Roumanie monarchique de cette époque est influencée par les développements connus dans d'autres pays, et tente de mettre en place de nouveaux archétypes institutionnels en créant des universités, musées et bibliothèques - une voie vers la modernisation que ne tient pas seulement de la technologie mais également de la culture. Dans ce contexte, en plus du développement de l'infrastructure, de la construction de bâtiments prestigieux et de l'essor d'une bourgeoisie roumaine sous l'influence des grands pouvoirs européens, les universités deviennent des espaces presque sacrés et des composantes majeures de la reconstruction idéologique et politique du royaume de la Roumanie².

Après cette mise en contexte, cet article tentera de discuter la place des femmes dans l'essor de l'archéologie moderne en Roumanie, qui reste une question très peu abordée dans la littérature de spécialité à cause de l'absence de sources et de spécialistes dans les études de genre. Ce sujet trouve sa place dans le cadre large du développement de l'archéologie roumaine grâce au travail pédagogique et scientifique de Vasile Pârvan.

Tout d'abord, nous ferons un bref rappel du développement de l'archéologie comme domaine d'enseignement dans les universités, à l'étranger et dans la capitale de la Roumanie, Bucarest, avant de nous attarder en deuxième lieu sur la salle mythique du séminaire et sur les méthodes déployées par Vasile Pârvan dans son rôle de mentor et d'enseignant. Enfin, on tentera de faire un portrait des femmes qui ont participé à leur tour à la création de l'archéologie en Roumanie.

Aujourd'hui, les études de genre tiennent à mettre en avant la femme comme un personnage social principal du développement de notre monde dans divers domaines surtout dans les domaines scientifiques. Ainsi, les dernières années ont vu la revalorisation des travaux des femmes et leur place dans la science, l'art et la société. Il convient de s'arrêter un instant sur la notion de *féminisme*, étant donnée les difficultés que ce terme a rencontrées dans certains

² Pour plus d'informations sur le règne de la dynastie de Hohenzollern en Roumanie et le contexte historique, voir Hupchick P. Dennis, *The Balkans: From Constantinople to Communism*, Pgrave Macmillan, New York, 2004.

sphères avec des connotations parfois négatives ou agressives. Pour ce qui est de notre région, ce terme est considéré comme inapproprié car pendant la période communiste, l'idéologie de l'égalité de genre a existé dans la place du travail ainsi que dans les universités³. Toutefois, en parlant de la place des femmes dans l'histoire, on se dirige vers le domaine vaste et innovant des études de genre, conçu comme un pan des *subalterne studies* qui a cet intérêt de revoir la place des personnages oubliés dans les mystifications patriarcales de l'histoire jusqu'au présent et qui concerne également ces sociétés où l'idéologie permettait dans une certaine mesure l'égalité des sexes.

En Roumanie, le féminisme commence à se développer comme concept dans le tumulte de la proclamation d'indépendance et la création des nouveaux États au XIX^e siècle. D'après certains chercheurs, on peut parler d'une institutionnalisation du féminisme prè-1918. Il prend néanmoins un nouvel élan dans la période qui suivit la Première guerre mondiale, sous l'impulsion de certaines femmes influentes en commençant par la Reine Marie, la femme du roi qui s'adonne au bénévolat et aux autres travaux indispensables pour la survie du pays pendant les années de la guerre⁴. Après la guerre, on observe un tout nouveau type de femme indépendante sur la scène roumaine des années 1920, et nous la verrons bientôt dans la posture de l'archéologue. En effet, même si les femmes fréquentant des universités existent bel et bien avant la guerre⁵, leur place dans les universités ou institutions dans un cadre plus professionnel que de simples auditrices ne peut être observée qu'après 1918. Il s'agit par ailleurs d'un phénomène attesté dans d'autres espaces européens.

I. L'archéologie dans les universités : ici et ailleurs

Intégrée généralement dans le cursus des facultés des lettres, l'archéologie est enseignée dans les universités européennes à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ainsi, l'École du Louvre, fondée en 1882 à Paris, associée au musée éponyme, a comme volonté de créer « une école pratique d'archéologie et d'histoire de l'art » et de « former des voyageurs pour

³Maria Bucur, *The little entente of women as transnational ethno-nationalist community*, dans „Aspasia”, vol 16 2022, p. 83.

⁴ *Ibidem*, p. 81-82.

⁵Spiru Haret, *Rapport adressé à sa majesté le roi de la Roumanie sur l'activité du ministre de l'Instruction publique et des cultes*, Inst. Art Graphiques, Carol Gobl, I. St. Rasidescu, 1903, p. 355.

les missions archéologiques⁶». Parmi les professeurs qui ont enseigné l'archéologie dans cet établissement, on note Léon Heuzey, Edmond Potier et Alexandre Bertrand⁷. Ces derniers proposent des cours théoriques avec des applications pratiques sur le terrain. L'intérêt de l'École du Louvre était de former les spécialistes du futur : archéologues, conservateurs et historiens de l'art.

S'inscrivant dans la même démarche que celle française mais poussée davantage vers les études classiques, l'université de Berlin ouverte en 1810 a eu dès ses débuts une chaire de philologie classique et une chaire d'histoire. Plusieurs chaires d'archéologie (classique, germanistique et égyptologique) furent créées à partir de 1823. Avec le soutien de Wilhelm von Humboldt, une chaire d'histoire ancienne fut créée en 1861. Le premier bénéficiaire de cette chaire est Theodor Mommsen⁸. Ces créations ainsi que celles de nouveaux départements dans le domaine des sciences sociales s'intègrent dans les réformes de von Humboldt dans le milieu académique allemand qui s'observe par la création des nouvelles chaires et des nouveaux départements dans le domaine des sciences sociales dans l'esprit de la philosophie idéaliste et l'esprit de réforme qui dominent l'Europe entière au milieu du XIX^e siècle⁹.

Suivant le même courant, deux universités furent créées en Roumanie : celle de Jassy en 1860 et celle de Bucarest en 1863, toutes deux avec des débuts modestes. On note seulement trois chaires dans ces universités : les Facultés de droit, de sciences et de lettres¹⁰. Ce n'est qu'après une quinzaine d'années (en 1877) que la première mention d'un cours d'archéologie à l'université de Bucarest est faite. La chaire est intégrée à la Faculté des lettres et de philosophie

⁶ S. Picot, *Les premières années de l'École du Louvre, 1882-1914*, dans „Histoire de l'art, année”, 2005, p. 102.

⁷ Hommes de culture, épigraphistes, archéologues, conservateurs au musée du Louvre et au musée d'archéologie nationale Saint-Germain-en-Laye.

⁸ Céline Trautmann-Waller, *Berlin au XIX^e siècle; L'université dans la ville, dans Lieux de savoir, 1. Espaces et communautés*, Albin Michel, 2007, p. 1185-1205, in <https://savoirs.app/fr/articles/berlin-au-xix-e-siecle-l-universite-dans-la-ville>.

C'est bien Mommsen qui entame le grand projet de collecte des inscriptions grecques et latines et attache l'épigraphie à l'histoire ancienne.

⁹ Sur l'esprit humboldtien voir Bahti Timothy, *History of the University : Kant and Humboldt*, dans MLN, vol. 102, N°3, 1987, p. 437-460.

¹⁰ Spiru Haret, *op.cit.*, p. 350.

et les cours furent donnés au tout début par Alexandru Odobescu¹¹. Son successeur est Grigore Tocilescu, épigraphiste reconnu sur le plan international et également directeur du Musée National des Antiquités. En 1902 la chaire d'archéologie, qui les dernières années était devenue une chaire d'épigraphie, est associée à la chaire nouvellement créée d'histoire antique¹². Ces changements, qui au tout début du XX^e siècle sont également d'ordre politique et administratif, ont comme résultat la création d'une chaire spéciale d'archéologie et d'histoire antique.

Après la disparition de G. Tocilescu, Vasile Pârvan, jeune savant ayant soutenu sa thèse à l'Université de Berlin, est nommé titulaire de la chaire d'archéologie et d'histoire antique et on lui confiera par la suite la direction du Musée National des Antiquités¹³. Comme pour l'École du Louvre, le rôle de pédagogue est pris par le professionnel du musée.

Nous aborderons maintenant l'enseignement de l'archéologie entre 1909 et 1927¹⁴, période pendant laquelle Vasile Pârvan remplit en Roumanie le rôle de professeur mais aussi d'historien et d'archéologue, ouvrant par ses talents et par son dévouement la voie pour une archéologie moderne et professionnelle.

II. L'univers de Vasile Pârvan

Selon Vladimir Dumitrescu, qui fut son élève, Vasile Pârvan fut celui qui a le plus marqué l'esprit des étudiants à cette époque. Alors qu'on pouvait compter parmi ses contemporains d'éminents professeurs tel Nicolae Iorga, Pârvan est resté à jamais dans l'imaginaire de l'université, grâce aux évocations de ses étudiants qui allaient former la nouvelle catégorie de professionnels de l'archéologie. Doté d'une véritable vocation d'enseignant, privilégiant ses cours davantage que ses recherches¹⁵, il applique des méthodes pédagogiques

¹¹Alexandru I. Odobescu, *Cursu de archeologie. Istoria archeologiei. Studiu introductiv la acea stiinta – Prelegeri înute la Facultatea de litere din Bucuresci. I. Anticitatea. Renașterea*, Bucuresci, Editura Socecu, 1877, 470 p.

¹²Lettre du Grigore Tocilescu confirmant sa nomination en 1902 comme titulaire de ces deux chaires, ANR, dossier MCIP 268/1903, f. 19.

¹³Radu Vulpe, *Muzeul național de antichități*, dans „Boabe de grâu”, An I, 1930, nr. 3, p. 7.

¹⁴ Pendant les années de guerre (1916-1918), les universités et les musées sont fermés.

¹⁵ Pârvan mentionne dans une lettre adressée à N. Iorga que le retard pris dans son travail scientifique est dû à ses activités pédagogiques intenses. Voir A. Ștefan, *Vasile*

innovantes et modernes dans ses séminaires de recherche. Pour ne donner qu'un exemple, V. Dumitrescu raconte dans ses mémoires ce cours où Pârvan avait parlé du *miracle grec* : le monde égéen et la découverte du palais de Cnossos en Crète¹⁶. Il convient à préciser que la découverte du palais de Cnossos a été annoncé qu'en 1903 et que les résultats ne furent publiés que bien plus tard. On comprend ainsi que la présentation de l'actualité de l'archéologie et son développement devaient constituer l'une des particularités des cours de Vasile Pârvan.

Vasile Pârvan, né en 1882 à Perchiu, Onești, commence ses études à l'Université de Bucarest à la fin du XIX^e siècle. Il est par la suite envoyé à Berlin grâce au fond Hillel¹⁷ pour se spécialiser dans l'histoire antique¹⁸. Ses rencontres avec des spécialistes (comme H. Gelzer, E. Meyer, P. M. Mayer, C. Ciochorius, etc.) allaient le transformer en l'homme qui allait être nommé plus tard le « père de l'archéologie roumaine ». Il est admis à Berlin dans le séminaire d'Ulrich Wilken. Également, il travaille pendant cinq semestres avec Otto Hirschfeld, membre de l'équipe en charge du *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)*. Au cours de son avant dernière année d'études à l'étranger il fait un voyage de quatre mois en Italie pour étudier les sites archéologiques (Florence, Rome, Naples, Herculaneum, Capri, Paestum)¹⁹. Après cette riche période marquée des rencontres au plus haut niveau, à la fin de ses études, il délivre en 1909 une thèse pourtant sur *L'Origine des marchands dans l'empire romain*²⁰.

« Der Kleine Mommsen », comme l'appelaient ses collègues allemands, de retour en Roumanie, est nommé en 1909 titulaire à la chaire d'archéologie

Pârvan, Istoric al antichității clasice în România, fondator al școlii naționale de arheologie și epigrafie, SCIVA, tome 33, nr. 3, București, iulie-sept, 1982, p. 308.

¹⁶ Vladimir Dumitrescu, *Oameni și cioburi*, Editura Merdiane, București, 1993, p. 24.

¹⁷ Ce fonds, mis à la disposition de l'Université, s'élevait à environ 300.000 francs. Il provenait d'une donation de 100.000 francs, faite en 1870 par Hillel Manoach (banquier, philanthrope né à Andrinople, Turquie qui s'était installé à Bucarest). Le revenu de ce fond servait à accorder des bourses d'études à l'étranger (Haret, 367 1902).

¹⁸ Ioan Andrieșescu, *Învățații Noștri. Vasile Pârvan*, Editura Cartea Românească, Seria C, N°73, 1930, București, p. 70.

¹⁹ Idem, *Vasile Pârvan*, dans la revue „Dacia” 3-4, 1927, p. 232.

²⁰J. Carcopino, *Vasile Pârvan (note bibliographique)*, dans „Revue des Etudes Anciennes”, 1927, p. 406.

d'histoire antique de la Faculté de lettres et philosophie à l'Université de Bucarest, puis directeur du musée en décembre 1910.²¹

Avec une formation riche et cultivée à la fois en histoire ancienne et en archéologie, acquise dans l'esprit philosophique allemand, Vasile Pârvan, introduit dans l'université roumaine le modèle humboldien de l'enseignement supérieur, qui visait à articuler ensemble l'enseignement et la recherche. Les autres principes sont la liberté dans la recherche, indépendante des contraintes économiques, l'importance de la participation active des étudiants à la recherche et finalement l'appel aux étudiants à développer leur individualité et devenir des « citoyen du monde ».²²

Contrairement à son prédécesseur Tocilescu qui faisait plutôt appel à des experts étrangers, Pârvan s'était intéressé à former un premier corps de spécialistes dans ce domaine relativement nouveau. Ainsi, dans ses quatre cours hebdomadaires²³ il a su attirer les étudiants vers l'archéologie. L'un des premiers objectifs de Pârvan a été d'augmenter les cadres (à savoir, les spécialistes) grâce à ses activités universitaires puis de créer une bibliothèque de spécialité. Dès ses premières deux années à l'Université de Bucarest, il forme grâce à ses cours, qui s'appuyaient également sur des travaux pratiques où les étudiants jouaient un rôle actif, une première équipe de disciples qui allaient le seconder sur ses premières campagnes de fouilles en Dobroudja²⁴. Son laboratoire à l'université (la salle du séminaire) peut être considérée en 1912, le prédécesseur de l'institut d'archéologie d'aujourd'hui, se développant en parallèle avec le séminaire d'histoire antique et d'épigraphie.

Dans sa correspondance, Pârvan mentionne son intention de créer la première école d'archéologie roumaine²⁵. Ainsi, en prenant l'exemple de ses professeurs et les modèles occidentaux qu'il a sans doute vus, il forme ses

²¹A. Ștefan, *op.cit.*, p. 307.

²² Pour plus de détail sur les concepts humboldiens de l'université voir Bahti Timothy, 1987, p. 437-460.

²³ J. Carcopino, *op.cit.*, p. 406.

²⁴ A. Ștefan, *op.cit.*, p. 308.

²⁵ Dans un rapport à l'Académie il mentionne en effet cette école d'archéologie qu'il a créée autour du Musée national des antiquités ; Voir Ștefan, 1982, p. 309. Dans un autre mémoire à l'Académie Roumaine il déplore la manque des spécialistes capables de s'occuper du musée et de la recherche archéologique sur le territoire ; voir Alexandru Zub, *Vasile Pârvan. Scrieri*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1981, p. 215.

étudiants avec des riches cours théoriques mais également sur le terrain, formation indispensable pour un archéologue. Ainsi les premières écoles d'archéologie sont à Ulmetum et à Istros (1911-1914)²⁶.

Dans les articles qui lui sont consacrés, Pârvan est présenté comme un véritable *magister* qui a su créer autour de lui une atmosphère idéale pour les jeunes qui souhaitaient étudier l'archéologie et l'histoire ancienne. Il soutient les étudiants qui s'affirmaient dans son séminaire, en les nommant assistants au musée ou à sa chaire²⁷. Avec la création en 1922, sous son influence, des Écoles roumaines à Rome et à Paris, il les y envoie pour étudier dans des environnements propices à leur développement académique²⁸. Dès 1924, les étudiants ont également pu développer leurs propres études dans des domaines diverses de l'archéologie et l'histoire ancienne, ce qui montre une certaine liberté accordée par Pârvan aux étudiants et étudiantes à la fin de leurs études.

Un dernier détail du type d'enseignement dispensé par Pârvan est son intention d'associer constamment enseignement de l'archéologie à la vie du musée et de maintenir ainsi un contact direct avec les objets archéologiques, dont il fait usage dans le séminaire d'archéologie, ainsi que la collection de moulages. Peut-on voir la source d'inspiration de cette démarche l'École du Louvre lui-même ? En effet, il utilise et insiste sur l'importance d'utiliser les moulages à des fins pédagogiques. Comme Bertrand au musée de Saint-Germain-en-Laye²⁹, il tient ses séminaires de recherche dans la salle des musées, qui comme nous le verrons, était situé dans la proximité immédiate de la salle de séminaire.

Cette salle mérite qu'on s'y attarde, étant donné que les photographies qui accompagnent notre article, qui nous servent de documentation pour la prochaine partie sont prises au sein même de cette salle légendaire.

Tout d'abord, il faut préciser qu'en 1903, d'après Spîru Haret, l'Université est très mal logée. Dans le « Palais de l'Université », l'Université occupe en réalité uniquement un tiers de ce palais qui devait l'abriter, les deux

²⁶ A. Ştefan, *op.cit.*, p. 308.

²⁷ Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 26.

²⁸ Accademia di Romania in Roma et L'école roumaine de Fontenay-aux-Roses sont ouvertes à partir du 1920 à Rome et à cinq km de Paris.

²⁹ S. Picot, *op.cit.*, p. 105-106.

autres tiers ayant été attribués au musée et au Sénat³⁰. Le Musée des Antiquités occupe encore en 1930 le rez-de-chaussée de l'aile gauche du Palais de l'Université³¹.

Par le biais des mémoires de V. Dumitrescu³², on dispose en effet d'une description de cette salle. Le « séminaire » d'histoire ancienne et épigraphie est la grande salle rectangulaire au 2^{ème} étage de aille gauche (en regardant vers la rue) de l'ancien bâtiment de l'Université³³. Dans cette salle, initialement destinée aux séances du séminaire d'histoire ancienne, ont eu lieu à partir du 1921 tous les cours du Vasile Pârvan et également ceux du George Murnu, titulaire de la chaire de l'histoire de l'art antique. Remplie d'armoires qui contenaient les milliers de volumes spécialisés, cette salle, longue de 15 mètres, était disposé de la façon suivante : un grand podium long d'environ 8-10 mètres qui formait une sorte de couloir par lequel on entrait dans la cage de l'escalier mais également dans le bureau de Vasile Pârvan. De l'autre côté de ce podium, dans la salle proprement dite, étaient disposées les moulages d'après les sculptures du fronton ouest du temple d'Athéna Aphaia d'Égine. De nombreuses autres sculptures gréco-romaines en plâtre décoraient la salle. Leur utilisation pendant les cours montre les méthodes pédagogiques avancées de Vasile Pârvan.

Dans cette salle, quelques longues tables sont disposées en forme de fer à cheval avec des chaises sur toutes les côtes, une petite table et un fauteuil pour l'enseignant. Les tables qui se trouvaient à côté des frontons du temple d'Égine étaient destinées aux étudiants et celles d'en face aux étudiantes, « et très rarement cette loi transmise d'une génération à une autre était piétinée par un novice ou un intrus dans les jours de cours où la salle était bien remplie ». ³⁴ Derrière les armoires et les bureaux destinés aux assistants du musée se cachent les autres moulages comme le groupe Hermès portant Dionysos enfant, ou la statue de Venus de Cnide.

³⁰ Spiru Haret, *op.cit.*, p. 358 ; à titre d'information on a deux musées en ce moment au palais : le musée d'histoire naturelle et le musée d'antiquités, pour chacun donc il y a des salles spécialement aménagées dans ce palais.

³¹ Radu Vulpe, *op.cit.*, p. 9

³² Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p.22.

³³ A titre d'information ce bâtiment n'existe plus étant détruite par le bombardement aérien d'avril-août 1944 avec le séminaire, la collection des moulages et la bibliothèque d'archéologie.

³⁴ Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, 23-24.

Les recueils et plus que jamais les photographies illustrent cette salle, vénérée comme le lieu de naissance de l'archéologie moderne. Les photographies apportent pourtant un élément supplémentaire, à savoir la présence des femmes (Fig. 1). Dans les mémoires de Dumitrescu, les étudiantes représentent presque la moitié du groupe de séminaire, ce qui est pleinement confirmé par cette série photographique, qui illustre au moins deux générations d'étudiants. À l'exception de ces deux sources, cette réalité féminine a été en grande partie ignorée. Par conséquent, notre intention est de revoir leur place dans l'histoire de l'archéologie en Roumanie à ce moment de début de sa professionnalisation.

Avant de s'attarder sur l'analyse de ces photographies présentant des femmes qui ont marqué l'archéologie, il conviendrait de s'arrêter un instant sur la photographie au XIX^e siècle.

L'apparition de la photographie au XIX^e siècle a été perçue comme une révolution. Comme partout dans l'Europe, à la fin du XIX^e siècle, le nombre de studios photographiques se multiplie dans la capitale et dans tout le pays. C'est bien Vasile Pârvan qui a introduit la photographie dans l'archéologie pour la première fois. D'après l'étude de Cătălin Nicolae³⁵, Pârvan aurait utilisé comme photographe le dessinateur du musée Dionisie Păcurariu mais il a fait également appel à un photographe professionnel Nicolae Tatu, qui avait des studios à Constanta et à Bucarest³⁶.

Les photographies qui accompagnent cet article sont une sélection faite par nos soins pour montrer la diversité féminine dans le séminaire de Vasile Pârvan. On suppose que celles-ci ont été prises par Nicolae Tatu (au moins en partie), puisque les étudiantes qui y apparaissent ont des postures, vues et prises du type du portrait de studio professionnel de l'époque. En effet, la plupart des photographies sont des portraits de group ou individuels qui montrent bien la diversité de ces premiers cours d'archéologie.

III. Les femmes dans l'archéologie

Bien avant la Grande Guerre, Spiru Haret dans son rapport au ministre de l'Instruction publique note le nombre toujours croissant de femmes qui

³⁵ Cătălin I. Nicolae, Photography and archaeology, dans „PhotoResearcher”, N°34, EUR18, 2020, p. 12-25.

³⁶ *Ibidem*, p. 22.

suivent les cours des lettres comme étudiantes et auditrices libres³⁷. Les jeunes femmes issues de la bourgeoisie commencent à suivre des cours à l'université au tout début du XX^{ème} siècle. Après la guerre, leur nombre et le milieu social d'où elles sont issues se diversifient. On observe l'intérêt de ces femmes pour les voies de la professionnalisation alors que pendant la période qui a précédé la guerre elles visaient plutôt de satisfaire leur goût intellectuel comme des simples auditrices.

En accord avec son intention de créer une école d'archéologie en Roumanie d'après le modèle allemand, la présence d'un corps paritaire des étudiants et des assistants autour de lui semble évidente pour Pârvan, adepte du modèle humboldtien qui promouvait le lien entre l'enseignement et la recherche. En effet, Pârvan a dû assister à l'arrivée des femmes à l'université, commençant par l'année 1899 et jusqu'en 1926 quand il fit ses études à Berlin³⁸. La fin de la première guerre mondiale ouvre la voie aux femmes à l'université : en plus du droit d'assister aux cours, à Berlin comme à Bucarest, certaines d'entre elles se voient décerner pour la première fois le titre de docteur en sciences sociales.

Cette dernière partie de notre étude sera consacrée aux femmes présentes dans le séminaire d'archéologie de Vasile Pârvan, à travers le fond photographique qui nous montre le visage féminin de l'archéologie.

Tout d'abord, la photographie de groupe prise pendant la visite de Jérôme Carcopino, pendant l'hiver 1924 à Bucarest (Fig. 2), montre une génération d'étudiants à côté de Vasile Pârvan parmi lesquels on observe une moitié des femmes. Cette photographie réalisée deux ans avant la mort de Pârvan, est la seule identifiée par l'un des personnages qui y apparaissent, Vlad Dumitrescu³⁹. Dans ces mémoires, ce dernier note plusieurs noms d'étudiantes qui étaient ses collègues, les désignant parfois seulement par leur nom de famille comme « Basarab »⁴⁰. Hortensia Dumitrescu, qui allait devenir sa femme, fait partie de ce groupe, mentionnée dans les mémoires mais aussi dans la description de cette photographie. Hortensia Dumitrescu est présente sur une autre photographie (Fig. 3), prise plus tard (quelques années séparent cette

³⁷ Spiru Haret, *op.cit.*, p. 355.

³⁸ Céline Trautmann-Waller, *op.cit.*, p. 1185-1205.

³⁹ Vladimir Dumitrescu, *op.cit.*, p. 203.

⁴⁰ Dumitrescu énumère ses collègues : Hortensia Dumitrescu, Florica Grigorescu, Clementa Ricman, Coca Vasilico, Tanța Aronescu, Elena Eftimiu, Colega N.M. et Ecaterina Dunăreanu (Vladimir Dumitrescu, *op.cit.*, p. 22).

dernière photographie de la première, prise lors de la visite de Carcopino). Dans cette deuxième photographie on voit une Hortensia plus âgée qui est photographiée au travail dans l'une des salles à côté de celle du séminaire (on suppose qu'elle était assistante/conservatrice au musée).

Hortensia Dumitrescu, née en 1901 à Bucarest, est l'une des disciples de Vasile Pârvan. Collègue de Vladimir Dumitrescu et plus tard sa femme, elle s'adonne à la pratique de l'archéologie avec le soutien de son mentor Vasile Pârvan. En plus de ses études théoriques et pratiques à Bucarest, elle poursuit ses recherches à Rome, afin d'obtenir sa thèse de doctorat à Rome. Elle compte par ailleurs parmi les premiers étudiants de l'Académie Roumaine de Rome. Connue comme préhistorienne, elle allait être par la suite nommée assistante au Musée National des Antiquités et plus tard conservatrice. Après la création de l'Institut d'archéologie, elle assume la fonction de directrice adjointe entre 1952-1954. Ses travaux scientifiques, qui peuvent être considérés pionniers, se concentrent sur les aires culturelles du Néolithique et plus particulièrement sur la culture Cucuteni. Son activité de terrain commence très tôt, ayant déjà dirigée en 1923-1924 des fouilles à Gradistea-Fundeanca, Ruginoasa, Draguseni⁴¹. Avec une formation rigoureuse liant l'étude théorique à la pratique de le terrain, Hortensia Dumitrescu est parmi ces femmes pionnières dans le domaine de l'archéologie qui réussit à se faire remarquer par son mentor et plus tard par ses collègues et d'autres spécialistes.

Une deuxième femme identifiée sur les photos est Ecaterina Dunăreanu (qui allait épouser l'archéologue Radu Vulpe) assise dans la salle de séminaire en face de H. Metaxa, assistent au musée et plus tard conservateur (Fig. 4).

Après sa formation avec Vasile Pârvan, Ecaterina Dunăreanu, née en 1901 à Constanta, poursuit sa spécialisation à Rome et à Paris grâce à des bourses d'études obtenues entre 1924-1929. Elle commence sa carrière à Jassy, comme professeure à l'Ecole de Beaux-Arts, avant d'être nommée conservateur et chercheur au Musée des Antiquités Nationales puis directrice de la section M.N.A. de l'Institut de l'Archéologie de Bucarest. Ses activités sur le terrain commencent également très tôt. Vasile Pârvan l'envoie avec Radu Vulpe sur plusieurs sites archéologiques pendant ses études. Ensuite, dans le cadre de ses spécialisations, elle fouille des sites comme Tariverde, Izvoarele ou Popesti. Protohistorienne de profession, alors que sa collègue Hortensia Dumitrescu est

⁴¹Dan Monah, *Hortensia Dumitrescu (1901-1982)*, „Arheologia Moldovei”, Nr. 9-11, 1985, p. 741-743.

préhistorienne, ses travaux s'inscrivent, comme dans le cas de sa collègue, dans des domaines nouveaux pour la région⁴².

A titre d'anecdote, dans une lettre adressée à Ecaterina, Radu Vulpe fait note de l'intérêt de Pârvan pour son travail sur le chantier et sa passion pour la céramique (à ce moment-là, Ecaterina fait des recherches près de Turnu Severin)⁴³ Avec son mari, elle dirige des chantiers dans toute la Roumanie. Pour ne donner qu'un exemple, le site archéologique Tiposul a été fouillée pendant des années, alors qu'elle avait des étudiants en charge.

Les autres clichés représentent des étudiantes (Fig. 5) photographiées à des époques différentes, ce qui montre qu'il s'agit bien de plusieurs générations. À partir de 1909 jusqu'en 1927, à l'exception des années de guerre, Pârvan a pu avoir plus d'une dizaine des générations d'étudiants formées à l'archéologie et à l'épigraphie.

Les photographies de type studio (Fig. 6) ont été réalisées à la demande de Pârvan pour illustrer ce moment important du développement de l'archéologie. Même si l'identification de ces femmes reste difficile pour le moment, on peut conclure que ses étudiants ont pu participer à la vie active du séminaire et, en accord avec l'esprit humboldien, à la vie du musée et donc à la recherche archéologique. En plus d'être des étudiantes et futures chercheuses, les femmes ont un rôle actif dans le domaine de l'archéologie. V. Dumitrescu mentionne une femme bibliothécaire, Cornelia Bastiurescu, qui a la charge d'une remarquable bibliothèque d'archéologie, première en son genre en Roumanie, œuvre du même Pârvan. Une autre femme archéologue dont seul le nom de famille nous est parvenu est Madame Cristescu, qui entre 1924-1925 fouille à Boian et à Vădastra⁴⁴. On espère qu'une étude plus complexe pourrait nous aider à identifier les autres personnages mais une telle recherche demande une analyse plus exhaustive et l'une des contraintes est le manque cruel d'informations contemporaines de cette époque.

Considéré comme le père de l'archéologie moderne en Roumanie, Vasile Pârvan joue un rôle-clef de l'apparition de nouvelles générations des

⁴² Pour plus d'informations, voir P. Alexandrescu, *Necrolog. Ecaterina Dunăreanu-Vulpe*, dans SCIVA, Nr. 46, 1995, 3-4, p. 291-293.

⁴³ Lettre adressée à Mme Dunăreanu-Vulpe à Histria, datée du 22 août 1922, dans Dunăreanu- E. Vulpe, « Vasile Pârvan în scrisorile lui Radu Vulpe », SCIVA, tomul 44, Nr. 1, București, ianuarie-martie, 1993, p. 19-22.

⁴⁴ Ioan Andrișescu, *Vasile Pârvan*, dans „Dacia – Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie”, vol. 3-4, 1927-1932, p. 1-7.

archéologues et historiens, hommes et femmes, qui allaient continuer son œuvre. Désormais, la manière dont sont organisés les cours d'archéologies dans les universités roumaines et les grandes écoles d'archéologies sur les chantiers montre en effet la pérennité de la vision du Vasile Pârvan dans ma conception collective de l'enseignement et de la recherche archéologique.

Suivant cette optique, l'archéologie a été perçue de manière erronée comme appartenant à la catégorie de *métiers d'hommes*, étant donné qu'en plus d'exiger une force physique, jusqu'au XX^e siècle, elle s'inscrit également parmi les activités intellectuelles dominées par les hommes. La réalité est pourtant différente pour ce qui est de l'archéologie, puisque dès le début de professionnalisation de ce domaine les femmes ont joué des rôles très divers : assistantes sur les fouilles comme Sofia Schliemann, donatrices au musée comme Edith Pretty ou conservatrices du patrimoine pendant les guerres comme Rosa Valland.

Les changements du début du XX^e siècle ont donné aux femmes la liberté d'exercer ce métier. Même si au tout début leur nombre est extrêmement faible, il augmente au fur et à mesure que des besoins se font aussi sentir. Dans ce nouveau cadre professionnel, elles se font remarquer et leur travail est considéré comme exceptionnel. Comme pour tout autre métier, pour rendre compte des réalités historiques et sociales, l'archéologie doit être à son tour perçue par son prisme féminin même si l'on est loin de parler d'une archéologie purement féminine.

Le but de cet article a été d'illustrer les débuts de l'archéologie moderne en Roumanie et notamment la facette féminine de ce domaine, sous l'influence de Vasile Pârvan. S'agissant d'une étude introductive pour un thème relativement nouveau, on espère que des études plus approfondies, nourries par de nouveaux documents, feront avancer un sujet qui mérite à notre avis une attention particulière.

Prescurtări:

SCIVA – „Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie”



Fig. 1, Photographé inconnu, Etudiantes dans la salle du séminaire d'archéologie, 1909-1927, EAP816/1/13/14, *L'archive photographique « Vasile Pârvan »* *L'institut d'archéologie, Bucarest.*



Fig. 2, Photographé inconnu, La visite de Carcopino à Bucarest, 1909-1927, De gauche à droite: un étudiant, une étudiante, Aura Cristescu, A. Duşa, Vladimir Dumitrescu (pendant son stage militaire), Jérôme Carcopino, Vasile Christescu, Vasile Pârvan, Ion Nestor, le professeur de langue française de l'Université, Maria Holban, Niki Ionescu, Gheorghe Ştefan, Hortensia Dumitrescu, Nicolau, Paul Nicorescu, EAP816/1/13/2, *L'archive photographique « Vasile Pârvan »* *L'institut d'archéologie, Bucarest.*



Fig. 3, Photographé inconnu, Ecaterina Dunăreanu-Vulpe et Metaxa, 1909-1927, EAP816/1/19/8, *L'archive photographique « Vasile Pârvan » L'institut d'archéologie, Bucarest.*



Fig. 4, Photographé inconnu, Portrait d'une étudiante au travail dans la salle du séminaire d'archéologie, EAP816/1/17/24, *L'archive photographique « Vasile Pârvan » L'institut d'archéologie, Bucarest.*



Fig. 5, Photographé inconnu, Hortensia et trois autres à l'étude des fragments de céramique, 1909-1927, EAP816/1/19/7, *L'archive photographique « Vasile Pârvan » Institut d'archéologie, Bucarest.*



Fig 6, Photographe inconnu, Etudiantes au bureau de Vasile Pârvan étudiant le Penseur de Hamangia, *British Library*, EAP816/1/17/11, *L'archive photographique « Vasile Pârvan » L'institut d'archéologie, Bucarest.*

Linca KUCSINSCHI
Laboratoire HiSoMa
Université Jean Moulin Lyon 3